



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°188 FÊTE DES SAINTS PIERRE ET PAUL ET DIMANCHE DU CENTURION  
QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE SUPPLÉMENT 2023

Le présent feuillet complète les feuillets N° 24, 82 et 134 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet024.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet082.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet134.pdf>

**Homélie du P. Jean Breck**  
**Fête de SS. Pierre et Paul, 2022**

*Homélie sur Mt 16, 13-20*

**Les saints Apôtres Pierre et Paul, piliers de l'Église**

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Aujourd'hui nous commémorons les plus grands piliers de l'Église, les saints Apôtres Pierre et Paul.

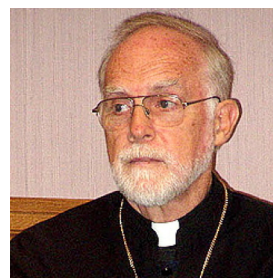
Deux hommes de caractère très différent, mais qui ensemble ont forgé des communautés naissantes de chrétiens en une unité de foi et d'action missionnaire qui a duré à travers de longues périodes de persécution et de schisme jusqu'à nos jours.

Leurs écrits, adressés à ces communautés constituent, après les Évangiles, le fondement même, théologique et pastoral, du Corps du Christ.

Par un acte du Synode des Apôtres autour de l'an 49, Paul était chargé de la tâche d'évangéliser des païens, les « *incirconcis* », tandis que Pierre fut envoyé principalement à son propre peuple juif, ceux qui étaient circoncis selon la loi de Moïse.

Le long chemin que les deux Apôtres ont parcouru a pourtant obligé tous les deux à proclamer le Christ et sa résurrection et aux juifs et aux non-juifs. Ainsi saint Pierre et saint Paul ont réussi à créer sur la base des communautés disparates une seule et même réalité ecclésiale, construite d'après la vision que Paul a exprimée aux Éphésiens : « *confessant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers Celui qui est la tête [de l'Église], le Christ* ».

Des vingt-sept livres du Nouveau Testament, quatorze ont été attribués à l'Apôtre Paul et deux à saint Pierre. Les spécialistes pourtant tendent à mettre en question plusieurs de ces attributions. Déjà au troisième siècle le grand bibliste Origène d'Alexandrie a dit que « *Dieu seul sait qui a écrit la Lettre aux Hébreux* ». Et certaines épîtres de Paul étaient rédigées ou modifiées par un amanuensis, un disciple qui servait comme secrétaire. Un certain Tertius, par exemple, a écrit la lettre aux Romains (16,22), dictée par Paul, et d'autres ont certainement fait de même avec d'autres écrits, surtout ceux produits lorsque l'Apôtre était en prison (par exemple, Philippiens, Éphésiens, Colossiens et Philémon, les lettres dites « *de la captivité* »). L'amanuensis à l'époque avait une assez grande liberté, pour modifier et amplifier ce que l'auteur principal avait



dicté. Voilà la raison pour laquelle les biblistes au cours des siècles ont eu de la peine à déterminer avec exactitude quelles épîtres provenaient directement de la main des apôtres et quelles devraient être attribuées à d'autres auteurs. Il en est de même en ce qui concerne les deux épîtres de saint Pierre. De toute évidence, la « *Deuxième lettre de saint Pierre* » fut écrite par un disciple au plus tôt vers la fin du premier siècle, bien après la mort de Pierre.

Néanmoins, ce fait ne met aucunement en question la valeur théologique et spirituelle de ces écrits. Chacune a été inspirée par l'Esprit Saint, qui agit dans le cœur et dans l'esprit des auteurs sacrés, pour conserver et transmettre ce que Jésus appelait « *la vérité toute entière* » (Jean 16,13).

Missionnaire extraordinaire, saint Paul était aussi ce que l'on peut appeler « *un mystique* », un homme béni par l'Esprit Saint pour percevoir des réalités divines, transcendantes. Tout à l'heure nous avons entendu le récit, tiré de Deuxième Corinthiens, concernant l'Apôtre qui « *dans son corps ou hors de son corps* » faisait une ascension jusqu'au paradis. Là, il a entendu de véritables paroles de Dieu : paroles ineffables, inexprimables dans le langage des hommes, qui ont accordé à Paul une vision personnelle de Dieu et une relation de profonde intimité avec Lui.

C'étaient de telles expériences qui ont amené Paul à concentrer son attention tout particulièrement sur la vie à venir, lorsque nous connaissons la joie de participer, réellement et éternellement, à la gloire du Christ ressuscité. Il assure les Corinthiens que notre corps physique, ce qu'il appelle notre « *corps de mort* », sera transformé après la fin de notre vie terrestre, en un corps spirituel, un corps de gloire. Aux Colossiens il déclare, « *Vous êtes [déjà] ressuscités avec le Christ* ». Bien que maintenant vous soyez morts, « *votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Quand le Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez avec Lui dans la gloire* ». Ceci est une allusion au Second Avènement du Christ à la fin des temps, quand l'œuvre de Dieu pour le salut des hommes et du cosmos sera achevée. Puis, aux Philippiens Paul dit, « *Pour nous, notre cité est dans les cieux ; de là nous attendons comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps humilié en le rendant semblable à son corps glorieux* ». Voilà le destin auquel tous sont appelés.

Les biblistes protestants trouvent la clé de la pensée de Paul dans son exposé sur la relation entre la loi et la foi. L'Apôtre a dû risquer sa vie pour insister sur le fait que nous ne pouvons pas obéir (parfaitement) aux commandements de la loi de Moïse. La loi, dit-il, nous fut donnée comme « *pédagogue* », pour que nous comprenions que le salut dépend de notre foi en Jésus Christ et non d'une inaccessible obéissance à la lettre de la loi. De son côté, la tradition catholique s'est concentrée surtout sur la Première Épître aux Corinthiens, avec ses impératifs concernant la vie morale des fidèles. Bien que les deux traditions mettent en relief des aspects centraux de la pensée de Paul, elles ont tendance à négliger le thème principal de son enseignement : la promesse que dans la mesure où nous demeurons fidèles au Christ, notre destin est de participer éternellement à l'ascension et à la vie glorifiée de Celui qui est ressuscité d'entre les morts et « *intrônisé* » à la droite de Dieu le Père.

Nous tournant vers la personne de saint Pierre, nous trouvons en lui une sorte de superposition de deux caractères, deux qualités humaines. D'une part ce disciple de Jésus avait une formation scolaire bien inférieure à celle de saint Paul. Pierre fut un simple pêcheur, sage mais assez rude. Il pouvait vaciller entre une fidélité irréprochable à Jésus et la faiblesse qui l'a menée à nier son Seigneur par trois reprises. saint Paul a taxé Pierre d'hypocrisie lorsque celui-ci s'est dérobé par crainte des autorités judéo-chrétiennes. Avant que saint Jacques soit venu à Antioche, Pierre mangeait librement

avec des païens ; mais après, il se cachait pour ne pas être condamné par Jacques et d'autres juifs. Aux yeux de Paul, ceci a représenté chez Pierre une duplicité impardonnable.

Et pourtant c'est Pierre qui a confessé devant Jésus et les autres disciples que Jésus était « *le Christ, le Fils du Dieu vivant* ». Et Jésus de déclarer que Céphas-Pierre était « *la pierre* », le roc principal sur lequel serait construit l'Église, et Il l'a établi comme le « *premier* » des disciples et apôtres.

L'importance de Pierre est évidente dans son Première Épître. Les chrétiens, dit-il, sont « *la race élue* », « *une sainte communauté sacerdotale* ». Voilà la nouvelle vocation des baptisés. Chacun, mâle ou femelle, est prêtre, chargé d'offrir lui-même et le monde entier à Dieu par un geste sacerdotal : « *Ce qui est à toi, le tenant de toi, nous te l'offrons en tout et pour tous* », affirme la Liturgie. Comme l'évangéliste Luc l'a démontré dans le livre des Actes des Apôtres, saint Pierre fut un prédicateur incontournable, un témoin éloquent du Christ ressuscité, qui a évoqué une réponse de foi et d'une profonde fidélité au Christ parmi des juifs et des païens. C'est en grande partie grâce à ce simple pêcheur de Galilée que les premières communautés chrétiennes ont pu s'unir en une seule et même réalité terrestre : le Corps du Christ, l'Église.

Pierre et Paul, deux piliers de cette Église qui existe pour que le monde trouve en elle la source d'eau vive, la garantie du pardon des péchés, et la transformation, de tous ceux qui le désirent et qui le cherchent, en une « *nouvelle création* » dans et par l'Esprit. C'est cette Église, réalité cosmique aussi bien que terrestre, qui effectue pour les croyants une nouvelle naissance qui, comme l'affirme le Saint Apôtre Paul, nous rend « *semblable au corps de gloire de notre Seigneur Jésus Christ* ».

Amen.

**Homélie du Père Boris Bobrinskoy**  
**Quatrième dimanche après la Pentecôte 1988**  
**Le Centurion**

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,

Cette parole du Centurion qui arracha l'admiration de Jésus est celle qui devrait marquer notre vie entière : « *Seigneur je ne suis pas digne que Tu entres sous le toit de ma maison, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri* ». Nous sommes soit indifférents, soit écrasés par le sentiment de notre propre indignité. Nous nous sentons tellement loin de Dieu, inadéquats à sa grandeur, à sa puissance, que nous nous sentons écrasés par l'immensité de Dieu, par les étendues infinies de l'univers. Mais notre indignité nous la sentons davantage peut-être en face d'une présence personnelle de perfection, de sainteté, de pureté. Car le Christ est le Saint, celui qui n'a pas de péché. Il



apparaît dans une telle densité de sainteté, de pureté que nous sommes abattus devant Lui. Ce sentiment s'est développé à travers les siècles, cela explique que dans la piété orthodoxe il y a souvent un recul, particulièrement vis-à-vis de la Sainte Communion.

Comment pouvons nous communier si souvent, nous qui sommes si indignes ? Ne devrions nous pas commencer par nous pénétrer davantage de ce sentiment d'indignité, de ces paroles du Centurion qui suscitèrent une réponse de louange de la part du Seigneur. Bien que nous soyons toujours pécheurs, trop souvent nous nous sentons tellement bien à l'Église, tellement capables de recevoir le Seigneur dans notre cœur que ces paroles du Centurion ne signifient plus grand-chose. Et pourtant elles appartiennent

aussi au cycle et à la règle des prières de préparation à la communion.

Avant la communion nous disons : « *Maître et Seigneur, je ne suis pas digne que Tu entres sous le toit de mon âme, mais puisque Tu veux comme ami des hommes habiter en moi, je m'approche avec hardiesse* ». L'Église nous rappelle d'une part notre indignité, mais d'autre part nous entraîne, nous encourage à aller de l'avant, à compter sur la miséricorde de Dieu, à nous rappeler les paroles du Sauveur : « *Je ne suis pas venu sauver les justes, mais les pécheurs* », guérir non pas les bien-portants mais les malades, donc non pas les dignes mais les indignes. Et c'est bien parce que nous sommes indignes que le Seigneur est venu, car Il est venu sauver les pécheurs « *dont je suis le premier* », comme nous le disons dans la prière avant la communion.

Par conséquent le sentiment du péché ne doit pas nous entraîner dans un découragement ou dans un éloignement, mais au contraire contribuer à nous exhorter à nous prosterner devant le Seigneur, à désirer être avec Lui, à désirer boire l'eau vive qui coule de son côté transpercé, à nous nourrir de sa parole vivante.

C'est ainsi que nous devons nous aussi nous rappeler la seconde phrase du Centurion « *Je ne suis pas digne que Tu viennes sous le toit de ma maison mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri* ». Le Centurion sentait qu'une parole, une parole de vie émanant de la bouche du Maître suffisait et qu'à distance Il pouvait guérir le serviteur. Nous aussi nous savons que le Seigneur peut répondre à nos demandes, à nos implorations, à nos supplications et peut agir à distance.

Nous avons besoin nous aussi de cette parole vivante et vivifiante de Celui qui est la Parole éternelle, la Parole unique, de Celui en qui tout langage et tout mot se rassemblent, de qui jaillit toute parole vivifiante, de consolation, d'amour et de vie .. Nous savons que lorsque nous nous tournons vers le Seigneur, ce n'est pas seulement une parole qui sort de sa bouche mais c'est la parole vivante qui pénètre en nous et qui de nouveau et de nouveau germe en nous comme une semence pour produire des fruits de sainteté. Le Seigneur est la parole vivante et lorsqu'Il entre, lorsqu'Il vit en nous, cette parole germe et nous devenons nous mêmes consonants, adéquats à la parole de Dieu, à l'amour de Dieu. Dieu nous élève à Lui, Il nous élève à sa Sainteté, Il nous communique sa vie, Il nous communique sa gloire : « *Donne leur, Père, la gloire que J'avais auprès de Toi, avant que le monde fut* ».

Par conséquent nous sommes inondés de la vie divine et nous sommes introduits dans l'espace du Royaume du Père ensemble avec le Fils unique. C'est-à-dire que lorsque la parole de Dieu germe en nous, nous devenons à notre tour parole vivante et vivifiante, humble, indigne, mais pourtant un réel reflet de la parole de Dieu, de sa gloire et de sa grâce. De la parole du Centurion nous devons donc retenir les deux parties.

Premièrement ce sentiment d'indignité nous ne devons jamais l'oublier, nous ne devons pas l'effacer, nous ne devons pas simplement nous approcher du Buisson Ardent les chaussures à nos pieds, nous devons délier les sandales pour nous approcher pieds nus, c'est à dire humblement, avec un sentiment de repentance et d'adoration devant le Saint, devant l'unique Saint, le seul Saint, le seul Seigneur Jésus Christ.

Mais lorsque nous le faisons, nous devons le faire avec confiance. Par la grâce de Dieu qui nous pénètre, par l'Esprit Saint qui nous est donné en plénitude, qui distille dans nos cœurs un sentiment de confiance, d'espérance, d'audace et de familiarité. Ces mots signifient que nous sommes déjà au-delà de la crainte, du jugement, déjà dans l'amour de Dieu ; nous sommes déjà dans le cercle d'amour de la Sainte Trinité. Si quelqu'un croit en moi dit Jésus, il ne verra pas la mort, il n'ira pas en jugement, il est déjà passé de la mort à la vie. Par conséquent, dis seulement une parole, disait le Centurion et mon serviteur sera guéri.

Nous devons aussi redire cela, dis seulement une parole, mais pas seulement une parole mais la Parole unique qui es Toi même et entre dans mon cœur et brûle toutes les scories, toutes les imperfections, toutes les impuretés, toute la haine, toutes les méchancetés, toutes les médiocrités, brise mon cœur, élargis-le, dilate-le à l'infini selon la mesure que tu as prévu pour nos propres cœurs de toute l'éternité. Dilate mon cœur à la mesure de ton propre amour et alors cette parole de Dieu qui vient en nous fait que nous sommes enfants de Dieu et que nous pouvons à notre tour nous tourner vers les hommes, chacun de nous devenant parole vivante, devenant foyer de lumière et de grâce afin de communiquer aux hommes l'amour et la grâce infinie de Dieu.

Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à  
**"Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"**

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

- Site de la revue : <http://revue-contacts.com>
- Courriel : [postmaster@revue-contacts.com](mailto:postmaster@revue-contacts.com)

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

**Archimandrite Aimilianos**